



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ILOUZ (Jean-Nicolas), « À un ami », *La Bohême galante suivie de Petits châteaux de Bohême*, NERVAL (Gérard de), p. 143-144

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12466-5.p.0143](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12466-5.p.0143)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## À UN AMI<sup>1</sup>

O primavera, gioventù de l'anno,  
Bella madre di fiori  
D'erbe nouvelle e di novelli amori...  
*Pastor fido*<sup>2</sup>.

*Mon ami, vous me demandez si je pourrais retrouver quelques-uns de mes anciens vers<sup>3</sup>, et vous vous inquiétez même d'apprendre comment j'ai été poète, longtemps avant de devenir un humble prosateur<sup>4</sup>.*

*Je vous envoie les trois âges du poète – il n'y a plus en moi qu'un prosateur obstiné<sup>5</sup>. J'ai fait les premiers vers par enthousiasme de jeunesse, les seconds par amour, les derniers par désespoir. La Muse est entrée dans mon cœur comme une*

- 1 Cet ami était nommé dans *La Bobème galante* : il s'agit d'Arsène Houssaye qui avait pressé Nerval d'écrire ses souvenirs. En recomposant, à partir de *La Bobème galante*, l'ensemble nouveau des *Petits châteaux de Bobème*, Nerval entend prendre plus d'indépendance par rapport au directeur de *L'Artiste*. – Il est remarquable par ailleurs que Baudelaire dédia également à Houssaye (avec toutefois une ironie plus amère) vingt poèmes en prose parus dans *La Presse* en 1862 sous le titre *Petits Poèmes en prose*, si bien que le nom de Houssaye est associé à deux poètes qui, par des voies différentes, ont ouvert à la poésie le champ de la prose.
- 2 « Ô printemps, jeunesse de l'année, jolie mère des fleurs, des herbes nouvelles et des nouvelles amours... » : Nerval abrège l'épigraphe qu'il avait donnée dans *La Bobème galante*, tirée de la scène 1 de l'acte III du *Pastor fido* de Jean-Baptiste Guarini (1590).
- 3 En 1852 Gérard avait en effet donné à Arsène Houssaye un de ses albums de jeunesse calligraphiés, *Poésies et Poèmes*, composé au collège Charlemagne (voir la notice de Claude Pichois aux *Premières Poésies* de Nerval, NPI I, p. 1467-1471).
- 4 L'expression « humble prosateur », en opposant le registre « bas » de la prose (*genus humile*) à celui « élevé » de la poésie (*genus sublime*), maintient en apparence la hiérarchie traditionnelle des genres, – que brouille en réalité la forme mixte du prosimètre qu'adoptent les *Petits châteaux de Bobème*.
- 5 Les « trois âges du poète » font écho, à l'échelle de la vie personnelle, aux « trois temps » de la poésie que Victor Hugo, dans la préface de *Cromwell*, décline à l'échelle de la littérature universelle. – « Prosateur obstiné », Nerval se dira aussi « rêveur en prose » dans *Promenades et souvenirs* (NPI III, p. 681).

déesse aux paroles dorées ; elle s'en est échappée comme une pythie en jetant des cris de douleur. Seulement, ses derniers accents se sont adoucis à mesure qu'elle s'éloignait. Elle s'est détournée un instant, et j'ai revu comme en un mirage les traits adorés d'autrefois<sup>6</sup> !

La vie d'un poète est celle de tous<sup>7</sup>. Il est inutile d'en définir toutes les phases. Et maintenant :

Rebâtissons, ami, ce château périssable  
Que le souffle du monde a jeté sur le sable,  
Replaçons le sofa sous les tableaux flamands<sup>8</sup>...

- 
- 6 L'image de la Muse se retournant semble inverser le schéma mythologique d'Orphée aux enfers : ce n'est plus Orphée qui se tourne vers Eurydice, mais la déesse qui se retourne vers le poète, l'abandonnant dans sa nuit, en lui léguant cependant son « image adorée » (« Horus », OC XI, p. 353).
- 7 « La vie d'un poète est celle de tous » : cette sorte de maxime permet de justifier le projet autobiographique qui sous-tend les *Petits châteaux de Bobême* en lui donnant, sur un mode mineur, une portée générale. Nerval reprend ce motif dans *Promenades et souvenirs* : « L'expérience de chacun est le trésor de tous » (NPI III, p. 679). « Insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! », écrit Victor Hugo dans la préface des *Contemplations* (1856).
- 8 Citation du poème d'Arsène Houssaye, « Vingt ans », où Houssaye évoquait la bohème du Doyenné, tout en faisant allusion aux amours de Gérard pour Jenny Colon. Ce poème s'est d'abord intitulé « Les Belles Amoureuses » dans le collectif *Les Belles Femmes de Paris et de la Province*, 2<sup>e</sup> série, 1840, p. 76-77 ; – puis « Le Beau Temps des poètes », dans *L'Artiste* en mars 1841 (2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 168) ; – cette version est reprise la même année dans les *Poésies d'Arsène Houssaye. Les Sentiers perdus*, Masgana, 1841, p. 78-83 ; – le poème prend ensuite le titre « Vingt ans » dans les *Poésies complètes*, publiées en 1850, et rééditées en 1852 au moment où Nerval compose *La Bobême galante* et les *Petits châteaux de Bobême*. Dans les trois vers cités ici, l'« ami » en question est Gautier.